

La Bretagne en héritage

C'est un enfant. Il vit à Argentré-du-Plessis, gros bourg de Haute-Bretagne où l'on fait si peu cas des obligations de la République que l'on a oublié d'y développer l'école publique. De cette absence, Mickaël Gendry tire paradoxal profit. Quand ses camarades rêvassent au fond de la classe, chahutent dans la cour, il s'interroge sur la dimension sacrée des rites catholiques, des lieux saints qu'il pénètre. Il veut comprendre. Ce questionnement n'aura de cesse de tarauder l'historien qu'il deviendra. Hanté par la Bretagne, il s'attache moins à celle des rivages dentelés parcourus par les errances des vents ou le serpent in des bagadou qu'à cette autre – la belle inconnue – qui donne à voir certains de ses bâtiments religieux depuis les siècles enfuis du haut Moyen Âge. Et dont la toponymie même est un autre héritage, mystérieux, résolument désirable.

C'est un étudiant. Il se passionne pour les « *minihi* », terme qui désignait primitivement des lieux habités par des anachorètes avant d'évoluer vers la notion de maison de moines ou de terre relevant des gens d'Église et non des laïcs. Il sait tout également au sujet des immunistes dont les terres étaient à perpétuité interdites à l'intervention des agents de l'autorité publique et « déléguées » aux ecclésiastiques qui avaient l'honneur et le privilège d'y lever des impôts, d'y rendre la justice.

C'est un professeur. À Quintin où il enseigne l'histoire, il élabore, en collaboration avec l'office de tourisme de la petite cité de caractère costarmoricaine, un parcours intitulé « Ruelles et venelles » qui permet au passant curieux une douce apnée vers les temps lointains. Muni d'une lanterne, celui-ci déambule alors dans les arcanes de l'ancienne capitale du lin, longe les vieux murs de pierre moussue, s'enivre de l'erigeron et de la valériane, fait halte devant l'ancien couvent des Ursulines où l'attend un évêque en grande causerie avec une marquise. À peine plus loin, des lavandières à la langue bien pendue échangent des nouvelles du pays en tapant de leur battoir dur le linge à l'écume blanche.

C'est un chercheur. Il enquête au sujet des migrations bretonnes du haut Moyen Âge. Allant à l'encontre de thèses préalables, il veut s'attacher à démontrer que la Bretagne n'a pas connu deux vagues de migrations, l'une qui aurait été militaire, l'autre « de peuplement ». Ses recherches montrent un territoire en proie à de constants bouleversements, de perpétuels déplacements de population, attestent de la mouvance des frontières, clouent ainsi au pilori l'idée d'une péninsule aux limites rigides. Couturier savant, il tisse les liens complexes entre les sources hagiographiques rédigées en latin, la transmission orale multi-séculaire, les indices religieux ou archéologiques. Il démontre la bretonnisation de l'Armorique à partir du VI^e siècle et l'émergence d'une langue propre, d'une topographie ecclésiastique spécifique, d'une toponymie fondée sur les « Lan » et les « Plou ».

C'est un papa. À la manière de Régis Debray expliquant la République à sa fille ou de Tahar Ben Jelloun, le racisme à la sienne, il désire faire comprendre à son enfant, par un propos simple, ce qu'est la Bretagne, elle toujours absente des manuels scolaires en usage dans les collèges et lycées français. Rien donc d'austère ou de rébarbatif. La volonté du « père pédagogue » est d'être d'abord une invitation au voyage, au beau voyage. Résolument concret, son propos, adapté à la compréhension des plus jeunes adolescents, s'attarde sur les symboles les plus communément attachés à l'histoire de la péninsule, du triskell vénéré à Bécassine honnie. Refusant toute

fermeture stérile, toute posture étriquée, l'historien plaide pour une moderne « Bretagne au monde » éloignée de tout dogmatisme agressivement régionaliste. Sa Bretagne est d'autant plus grande qu'elle est terre ouverte en ouest, nord et sud sur la démesure océanique. Comme telle, elle s'affirme comme l'une des plus dynamiques régions maritimes européennes tandis que sa frontière orientale se borne à « faire semblant » de la séparer de l'immensité du continent indo-européen qui la poursuit. Et c'est bien parce qu'il connaît si scrupuleusement le passé et respecte pareillement le présent que Mickaël Gendry est capable de broser à belles esquisses les contours audacieux de l'avenir.

Laurence Gascon et Alain-Gabriel Monot

Laurence Gascon collabore à la revue *Hopala, La Bretagne au monde*. Alain-Gabriel Monot est rédacteur en chef de cette revue, auteur et éditorialiste pour la revue *ArMen*. Tous deux enseignent les lettres.

Note de l'auteur

Ce récit est né à la suite d'une remarque de ma fille au sujet du dernier livre que je venais d'écrire, *De l'Armorique à la Bretagne*. Le livre lui semblait compliqué, peu abordable. J'avais bien tenté de lui expliquer les notes en bas de pages, les expressions latines ou le vocabulaire spécifique pour être précis... Je sais que je n'étais guère convaincant... Le livre était pour elle un mystère, une sorte de vieux grimoire ou objet ésotérique. Bref, un livre qui, assurément, finirait une fois de plus au fond d'une bibliothèque. Il était difficile de m'y résoudre...

Comme professeur de collège, il était également aussi difficile d'en rester là. L'enseignement de l'Histoire de Bretagne est totalement absent des programmes de collèges et lycées. Pourtant, à chaque fois que l'on évoque le sujet en classe, le sujet intéresse. Les élèves ont beaucoup de questions à poser sur leur Histoire, les légendes ou les symboles qui parlent de l'identité de leur région. Également dans cette logique, il me semblait important, à l'heure où les adolescents privilégient les réseaux sociaux et Internet comme source d'information, de proposer un livre adapté à leurs attentes et questionnements, loin des clichés ou des raccourcis historiques.

Me souvenant des interrogations de ma fille ou des discussions avec mes élèves, j'ai tenté de rédiger un texte à l'usage de tous, qui je l'espère, suscitera des discussions entre générations.

Enfin, le texte a été écrit dans un esprit d'ouverture... Il est d'abord une invitation au voyage. Celui de la volonté de renouer avec les origines de la Bretagne tout en ayant un regard fixé vers l'avenir.

La Bretagne, entre légende et Histoire

— Dis papa, tu travailles tard ce soir dans ton bureau ? Tu es dans tes cours ?

— Non, pas vraiment... Tu vois les dossiers au sol ? Ce sont les documents que j'ai utilisés lors de ma précédente recherche. J'essaie de les classer !

— À ouais, ton livre sur l'Armorique et la Bretagne ! J'ai bien essayé de le lire, mais c'est compliqué ! Tu n'aurais pas pu faire plus simple ?

— Ce n'était pas le but que je m'étais fixé. Comme j'ai essayé de te le dire l'autre fois, la recherche suppose que l'on soit au plus près des sources. On ne peut pas avancer une idée sans la justifier ! Cela explique les nombreuses notes de bas de page que tu peux trouver dans mon dernier livre.

— N'empêche que ça donne pas trop envie de m'y mettre !

— Je note cette remarque. Elle va dans le sens de celles que tu as déjà faites au sujet de mes précédentes recherches. J'ai longuement réfléchi depuis et je me suis dit que je ne pouvais pas en rester là ! J'ai un nouveau projet d'écriture en tête, quelque chose de plus concret cette fois. Je vais tenter d'écrire une Histoire de Bretagne destinée à un plus grand nombre... Il y aura forcément des choix et des compromissions à faire... Plus dur en tout cas qu'une préparation de cours et surtout très différent !

— Et tu comptes t'y prendre comment ?

— Je pensais à toi ma fille !...

— Tiens donc, mais encore !

— L’histoire que j’envisage pourrait se présenter sous la forme d’un dialogue. L’histoire de Bretagne n’est pas enseignée au collège et au lycée et c’est dommage ! Ce sera l’occasion de comprendre la région où tu habites.

— Et tu ne crois pas qu’à 15 ans on a d’autres centres d’intérêt ?

— Bien sûr que oui ! N’oublie pas cependant que la Bretagne est omniprésente dans ta vie quotidienne...

— Là, tu exagères...

— Un peu, je le concède. Je force volontairement le trait. Vois cependant... La Bretagne est déclinée sur Internet avec ses @.breizh, à la TV sur France 3 avec des programmes en langue bretonne ou à travers des symboles présents un peu partout : le triskell, le drapeau breton, l’hermine ! Pourtant, l’Histoire de la Bretagne reste largement méconnue. Le sens que l’on y donne est souvent approximatif, source d’erreurs ou pire, détourné ! Il suffit d’aller sur Internet pour s’en rendre compte ! Ce dialogue avec toi sera l’occasion de remettre un peu les pendules à l’heure... Je t’explique ma démarche.

— Et cela va prendre beaucoup de temps ?

— Non, moins que tu le penses. En fait, je pensais partir de tes représentations. Ce sera l’occasion d’un premier chapitre introductif. À la suite, je procéderai autrement, sous la forme de questions-réponses. Tu pourras aussi reprendre les passages que tu n’aurais pas compris et que tu voudrais que je développe. Le premier échange ne te prendra pas plus d’une demi-heure. Alors, d’accord pour ce projet ?

— Oui, l’idée m’intéresse. Tu sais que j’aime lire, mais tu vas devoir faire un gros effort pour faire simple ! Tu peux toujours essayer. On est en vacances et je suis même dispo maintenant si tu veux !

— Je suis ravi de ta décision. Je n’en attendais pas autrement ! Alors, prête dès à présent ?

— Oui !

— Que t’évoque d’abord la Bretagne ? Quels sont les mots qui te viennent à l’esprit quand tu parles de la Bretagne ?

— Euh... pour moi, la Bretagne c’est la fée Viviane, Merlin l’enchanteur et *Kaamelott*, la forêt de Brocéliande ! Il y a aussi les

galettes et les crêpes, les bols avec les prénoms, la musique bretonne, les triskells, les cirés jaunes ! Je pense aussi aux légendes : celles de l'Ankou, des korrigans.

— Tu oublies le beurre demi-sel et le kouign-amann, ma fille ! Tout ce que tu me dis là renvoie à la Bretagne, immuable, terre de légende et au folklore, à une gastronomie somme toute récente.

— C'est un bon début, non ?

— Bien évidemment, l'imaginaire est important... Tu mélanges là cependant culture, histoire, folklore et gastronomie. Ton imaginaire, qui fait de la Bretagne une vieille terre de légende, est en fait un héritage de clichés en grande partie forgés au XIX^e siècle. À cette époque, en effet, les romantiques comme Chateaubriand, Balzac, Victor Hugo ou Michelet se prennent de passion pour la Bretagne. Ils racontent la Bretagne telle qu'ils se l'imaginent, avec leurs émotions, comme ils le feraient dans un roman. La Bretagne devient un décor, tel un jardin à l'anglaise vu de Paris, entre légende et histoire ! Mais le roman n'est pas l'Histoire cependant ! Ni une Histoire des histoires même si je vais tenter de t'en raconter une : celle que j'ai croisée au fil de mes recherches. À ces légendes forgées par les romantiques, il faut encore ajouter la vague celtique. Elle en apporte l'âme. Celle-ci est tardive et surtout des années 70. Et là, se confondent Celtes et Bretons... C'est la légende du roi Arthur ravivée récemment par la série *Kaamelott*, le tombeau de Merlin, Tintagel et le château du roi Arthur, la fête druidique du solstice d'été à Stonehenge ! Le présumé tombeau de Merlin est placé dans la forêt de Brocéliande. Celui d'Arthur, dans l'abbaye de Glastonsbury, au sud-est de l'Angleterre. Bref, tout ce que tu vois et qui pourrait l'être en Bretagne, l'est tout autant en Cornouailles anglaise (*Cornwall*) que de la Bretagne ! Le néo-druidisme a repris ici un vieux fonds celtique de l'Antiquité pour le conjuguer avec des récits médiévaux du mythe de la royauté primitive puisés dans des auteurs comme de Geoffroy de Monmouth dans son *Histoire des rois de Bretagne* vers 1135 ou sa *Vie de Merlin* (1155), Chrétien de Troyes pour *Yvain, le Chevalier au Lion*, entre 1177 et 1181 ! À la soi-disant « âme celtique » de la Bretagne correspond son pendant, la musique à la même époque, qui est à l'origine

du renouveau de la Bretagne et du regard différent exercé sur la région depuis la tour de Montparnasse à Paris. La Bretagne devient à la mode. Elle est moderne et le revendique ! Alan Stivell peut remplir les salles et les étudiants, les fest-noz ! Le temps des ploucs, de l'interdiction de cracher et parler breton dans les cours d'école est loin. L'heure est désormais à revendiquer « la celtitude », la langue bretonne, l'âme bretonne. L'école Diwan, l'apparition des panneaux bilingues bretonnants, en milieu gallo, en sont l'exemple. Et ce n'est pas l'introduction du gallo au bac en 1984 ou son entrée timide à l'université à partir de 1981 qui le contredira !

— Mais la série *Kaamelott* me fait rire ! Dis, papa, tu n'as pas d'humour ?

— Si, j'adore Perceval, le chevalier du Pays de Galles ! D'ailleurs, tu verras que j'en reparlerai. Mais de ce côté-ci (la Bretagne continentale), il y a fort à croire que tout est légende ! Le tombeau de Merlin est repris d'un ensemble mégalithique. Le Val sans Retour, la Fontaine de Barenton et même le nom de Brocéliande, la forêt magique, sont la création d'écrivains celtomanes et romantiques entre 1810 et 1850, qui n'ont pas hésité à rebaptiser des sites qu'ils croyaient reconnaître de leurs lectures ! Tu vois comme on peut recomposer le passé avec son imaginaire !

— Tout est à jeter alors ?

— Non, il y a un fond de vérité dans tout cela, mais cette façon d'appréhender l'Histoire a contribué à forger une histoire de la Bretagne folklorique, une Bretagne qui plaît aux touristes !

— Et la tienne, d'Histoire, elle est si différente ? Et comment peux-tu être sûr de ce que tu racontes ?

— Il y a d'abord les sources, celles dont tu parlais tout à l'heure et qui sont en latin. C'est un bon départ. Les sources qui nous sont parvenues, surtout celles du début du Moyen Âge, sont rares et difficiles d'interprétation. N'oublie pas que la culture était alors essentiellement orale, dans un monde majoritairement rural et que l'écrit était réservé à une élite lettrée, essentiellement des clercs ou hommes d'Église. Le breton était alors une langue véhiculaire, celle que la population utilisait au quotidien ; le latin, celui des hommes de droit

et de religion. C'est donc à travers le regard des clercs que s'offre d'abord l'Histoire de Bretagne et c'est là qu'est le danger ! Le but de ces hommes n'était pas de faire de l'Histoire, mais de parler de la vie des saints bretons, dont ils se faisaient les promoteurs, présentés comme les premiers migrants. Ils étaient les héros d'une Histoire comme dans l'Antiquité où s'entremêlaient les histoires des hommes et de l'au-delà, la réalité et la légende.

— Ah oui, je crois savoir, un peu comme Ulysse dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* ? Les dieux se mêlent des affaires des Hommes !

— Oui, en effet. A cette difficulté majeure s'ajoute aussi que ces sources liées aux vies de saints (les sources hagiographiques) ont été souvent rédigées trois siècles après. Un des plus vieux documents de Bretagne est la vie de Samson rédigée au IX^e siècle, mais elle relate des événements antérieurs de trois siècles. Quand on pense comment on a pu composer avec l'histoire récente, on peut comprendre les réticences de certains historiens à vouloir tenir compte de telles sources ! Elles étaient le terreau de bonnes aventures ! Les miracles forcent l'imaginaire. Et je pense de suite à saint Samson, qui serait arrivé à Dol dans une auge en granit au début du Moyen Âge. Faut-il pour autant écarter ces récits de l'Histoire ? Non, le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles n'ont pas rendu les choses faciles. Ce n'est pas un hasard aussi si les historiens qualifient la période de l'arrivée des Bretons de *Darks Ages* ou « Âges sombres ». Le traitement des informations qu'elles recèlent divise la communauté des historiens. Il y a ceux que je qualifierai de critiques. Ils considèrent que ce type de source ne peut pas renseigner sur les origines de la Bretagne, qu'ils peuvent au mieux donner des informations sur ceux qui les ont écrits et la société de leur temps. Les travaux dans ce cas portent sur la genèse des documents. Ils essaient de comprendre les différents liens des origines de ces écrits. Ce sont les héritiers d'un courant que l'on appelle en Histoire le positivisme, dont les méthodes ont été mises au point par Auguste Comte au XIX^e siècle... Et il y a les autres. Ceux qui considèrent que ces documents fonctionnent comme des mythes, qu'ils peuvent au-delà de la vie de leur héros, conserver des traces du passé. Si la recherche dans ce domaine a progressé – elle fait l'objet

d'une discipline en histoire : l'hagiographie ou l'étude des vies de saints – elle ne saurait être pour l'Histoire la Belle au Bois dormant, celle qu'on embrasse et qui se révèle d'elle-même ! Tu me diras que je ne suis pas clair. Alors je vais prendre un exemple puisé de l'Antiquité. Tu connais bien la légende de Romulus et Rémus ?

— Ah oui, je l'ai vu il y a bien longtemps, en sixième. C'est les jumeaux et la louve avec les vautours et les deux collines, n'est-ce pas ?

— Oui, tu vois juste ! Et bien cette légende, si elle ne permet pas d'affirmer que les jumeaux aient été des personnages historiques, elle nous renseigne néanmoins sur la façon dont les Étrusques, un peuple à l'origine de Rome, fondaient les villes au VIII^e siècle av. J.-C., Rome en premier. Elle nous révèle aussi des informations sur les interdits religieux de la religion romaine, les premières formes de gouvernements de la cité. Pour l'histoire des vies de saints de Bretagne, c'est à peu près pareil. Mais ne se baser que sur des textes religieux, qui plus est des textes de vies de saints, ne ferait pas vraiment avancer. Donner vie et crédibilité à ces récits suppose que les historiens recourent leurs données avec les autres sciences de l'Histoire : l'archéologie quand c'est possible, la diplomatique (ou documents liés au droit), la numismatique (les pièces de monnaie) par exemple... Cette façon de voir l'Histoire hérite de l'École des Annales, de la nouvelle histoire, qui donne la part belle à l'histoire culturelle, la religion et la société.

— Là, tu me perds ! Tu ne vas pas me parler que de saints en Bretagne ? Ce n'est pas ce que je voulais. Là, tu oublies *Kaamelott* !

— Eh bien non, contrairement à ce que tu crois. La religion est seulement une entrée. Comme les mythes, il suffit de détricoter... et là commencent les choses intéressantes... Attends un peu, tu vas voir... Avant d'y parvenir, il me reste à préciser l'espace et le temps dans lequel je veux te conter cette Histoire. L'espace d'abord. Celui que l'on va considérer est plus vaste que la Bretagne et il n'a pas toujours porté le nom de Bretagne.

— Cela m'aurait étonnée, tiens ! Tu peux m'en dire davantage ?

— Longtemps, l'approche a été de considérer la Bretagne comme un Finistère ou « fin des terres » de l'Europe, coupée du monde, une île en quelque sorte, un peu comme l'idée que s'en faisaient les moines quand ils ont débarqué en Bretagne. C'était leur Far West, ou mieux, leur front pionnier. L'Histoire s'arrêtait aux frontières administratives ! C'était, en gros, l'Histoire des cinq départements avec Nantes. Voilà, une histoire d'une Bretagne immuable, figée. Elle correspondait – outre l'époque des romanciers, au moment où la Bretagne affirmait son identité pleine et entière sous la III^e République. À cette époque où il était interdit de cracher et de parler breton dans les cours d'écoles, il était de bon ton de ce côté-ci de la France, de rattacher tout ce qui pouvait se rapporter à la Bretagne ! Il est logique, dans ce contexte, qu'en découle le drapeau breton, en breton *Gwenn ha Du* (littéralement « Blanc et Noir » en breton). Celui-ci est créé par Morvan Marchal, architecte et militant nationaliste breton en 1923, sur le modèle du drapeau des États-Unis. Tout un symbole ! Aussi, et j'en viens désormais au fait, l'Histoire de Bretagne que je vais te conter est celle qui prend en compte la totalité des sources avec la critique qui s'y applique, liée aux derniers acquis de la recherche. Elle démarre à la fin de l'Antiquité, lorsque l'Empire romain s'effondre à la suite des invasions barbares du V^e siècle. Elle se poursuit jusqu'au monde d'aujourd'hui, en passant par la Renaissance, au moment du rattachement de la Bretagne à la France en 1532.

— Alors, raconte-moi cette Histoire des Bretons – j'allais dire Amérique –, de l'Armorique et de la Bretagne.

— Lapsus, et tu n'es pas loin de la vérité ! La suite va te le démontrer.